ibré des controlleurs de la retrait. Il cit de nombreusse lettres d'employés protestant con leur révocation à la veille de la retraite. Il cit ques circulaires ministérielles dont les Compagnie tiennent aucun comple.

Unites or Coè le l'auteuil de la présidence à M. De: BERTEAUX reproche à M. Tarrel d'avoir rapporté

o circulaire de M. Barthou relative au surmenage. Le circulaire de des rapports des Compagnies ave urs agents ouvriers et employés, il repro-he aux Comgunes de refuser d'entrer en relations avec le syndicat copendant se montre très modifié dans ses récia

nations. Les Compagnies ont organisé une police sacrète, char de de surveiller les employés syndiqués. L'orateur propose de suspendre la séance. (Assent

La séance est suspendue, puis reprise.
M. Berreaux. — Les syndiqués sont l'objet de M. Berteaux. — Les syndiques sont rouge de insistéphinaires. Nous demandons au ministre de faire re-ecter la loi de 1885 sur les syndicats. La Chambre, e-colant gotre amendement, donnera aux 500,000 employe le chemins de ler, un nouveau témoignage de sa bier

M. Tunner, accepte l'amendement de M. Berteaux, qu nd à qu relèvement de 27,000 fr., mais il est bien ei

tenda que relevement de 27,000 fc., mais il est bien entenda que cette acceptation no comporte mullement
l'approbation des théories et des revendications exposées
par M. Herteaux.
M. Millerany propose de joindre à l'amendement un
projet de résolution invitant le gouvernement à applique la loi de 1885 sur les syndicats.
M. Turres: repousse le projet de résolution et condamme la manœuvre des radicaux consistant à retarder
lo vole du budget.
L'orateur demande à la Chambre d'ajourner la discussion à samedi, jour réservé aux interpellations.
M. Bertrant renonce à son interpellation inscrite i
ordre du jour de samedi; cette décision permettra à la
chambre de se prononcer aujourd'hui mome sur l'ordre
du jour notivé.

a jour motive. L'amendement de M. Groussier est repoussé par 4: oix contre 493. L'amendement de M. Berleaux est adopté.

L'amendement de M. Berteaux est adopte.

M. Berteaux dépose l'ordre du jour suivant : « La hambre, considérant les dangers qui résultent pour la ceurité publique du surmenage des employés de che uns de fer, juzzie le gouvernement à faire respecter les gigements et la loi de 1884. »

M. MILLERAND SE TAITIE à cet ordre du jour.

M. SAUZET dépose un autre ordre du jour amsi conçu. La Chambre résolue à discuter le budget sans y mèter un intercellation, elle. «

La Chambre lation, etc. "
M. MILLERAND. — En présentant aujourd'hui un ordri 
la jour, nous économisons le temps de la Chambre, 
musque nous évitons de renouveler la discussion sained

risque nous evitous de renouveres.

st le ministre refuse de s'expliquer, il endosse une très ave responsabilité, il confirme par son silence l'allétion de M. Berleaux.

M. MILLEAUX, p. Le projet de résolution des amis du 
ouvernement équivaut à l'ordre du jour pur et sime; prenez garde, vous assumez une fourde responsalité devant le pays.

La Chambre devient nerveuse et bruyante; à gauche, 
in applaudit frénétiquement M. Millerand, que le centre 
comment à change praése. illo devant le pays. La Chambre devient nerveuse et bruyante; à gauche, n applaudit frénetiquement M. Millerand, que le centre iterrompt à chaque phrase. M. Millerand. — On vont dispenser le ministre de

pondre.

An centre: C'est faux.

M. Millerann.— Autrefois, le budget était l'objet d'une
tude approfondre; aujourd'hun, le ministère actuel mai-riere le système de la négation du régime parlementaire.
tive approbation à gauche; clameurs profongées au

huent. M. Chauvière se fait remarquer parmi les plus violents et adresse au ministre des injures qui se perdeut dans

VIF INCIDENT

#### SCÈNES TUMULTUEUSES

M. Tennel, monto à la tribune. L'extrême gauche l'acceuille par des hurlements, On veut faire croire au pays de le ministre, que nous résons pas répondre. (Nouvelles invectives à gauche).

Au centre: C'est intolérable! C'est honteux!

M. Tennel, tapant du poing à la tribune. — Je vous les que je répondral.

viene. - Vous avez peur! (Clameur formidable au contre).
M. LE PRÉSIDENT. - Je vous rappelle à l'ordre, M.

M. Le Pric-1987. — Je vous rappelle à l'ordre, M. Chauviere.
Le lagage augmente à ganche, et, pendant plusieurs minules, M. Turrel est dans l'impossibilité de parler.
Le président est oblige d'admonester très véhémentement l'extrêne ganche pour oblemr un silence relatif.
M. Turière. — Je suis en face de l'interpellation annuelle sur les employés de chemin de fer. On dramutise des faits isolés, et l'on généralise. Nons connaissons la lactique. (Applandissements au centre.)
L'an dernier, M. Berleaux vint dans mon cabinet, accompagné de M. Guerard, président du Syndicat des outrers de chemins de fer. Si javass su que cétat M. Guérard, je ne l'aurais pas requ. (Explosion de fureur sur les leures socialistes.)

leanes socialistes.)

En vor. Et pourquoi? il vons vaut hien, je pense,

M. Tiennel. — Pourquoi? Parce qu'il provoquo les ou
riers à l'indiscipline. (Pres bena na centre).

Nouveaux cris à l'extrême ganche; le centre et les sociaistes s'invectivent, on entiend les mots ; quelle clique;
las de valets! vendus! voyous! etc...; la nervosite est

tas de valets! vendus! voyous! etc...; la nervosite est concrate.

M. Turrel explique que les ouvriers frappés l'ont été non pas parce qu'ils appartenaient au syndicat, massarce qu'ils out manqué à leur devoir. Chaque mot du omnistre est le signal d'un vacature extraordinaire, la sonnette presidentielle vibre sans relache.

Il est facile, dit M. Turrel, de critiquer le gouvernement, quand on est dans l'opposition, mais quand les basards de la vie vous amenent au ponvoir...

A cès mot vie vous amenent au ponvoir...

A cès mots, une longue explosion d'initarité se produit sur tous les banes.

M. Turrel, déconcerté, achève ses explications, sans qu'on puisse entendre le quort de ce qu'il dit, au milien du tumulte qui ne cesse piss.

M. Bertraux. — Jo maintiens que M. Turrel a porté atteinte a la loi de 1858. (Applaudissements à gauche.)

M. Le président, — L'ai recu une nouvelle rédaction in projet de résolution de MM. Marc Sauzet et Andifret. la voici « La Chambre, approuvaut les décharations du gouvernement, et complant sur sa fermete pour assurce la pourt. »

Le se anache. Mais c'est un outre du jour, esta

au centre.)

M. Maic Sauzer. — Le pays aime mieux le budget, il conseque vous avez interrompu la discussion du bu

M. Tennet. - Le gouvernement accepte l'ordre du jour de MM. Sauzet et Audiffred.

Vote de l'ordre du jour de confiance La priorité est refusée par 311 voix contre 231 à 1 otion Berteaux.

iolion Berteaux. Puis, après une protestation de M. Habert, qui blâme runnistre d'avoir fait l'eloge des compagnies, l'ordre u jour Siuzet et Audiffred est voté par 322 voix contre

le même chapitre, un amendement de M. de la emandant un relèvement de 6.000 francs dication, est adopté après rejet d'un au ent de M. Habert qui réclame, lui, 90.0

propos du Dünger, turum pro-inances sera voice. La gauche ricane et la suite de la discussion est ren oyée à demain, La séance est levée a 6 h. 45.

SÉNAT

Service du marde 14 décembre Présidence de M. Louiser, président La s'ance est ouverle à 3 heures 40. Mu, Méline, Rambaud et Millard sont au banc du gou

ient. lugot dépose son rapport relatif à la supp

INTERPELLATION DE M. AUCOIN

dre du jour appelle la discussion de l'inter le M. Aucoin, relative à la laicisation d'une

M. Autoin recommait qu'il n'a pas lorisié l'école con ganisté d'Auch, mais il déclare que la loi de 1886 monige pas à le faire, il démande en terminant au prési notige pas à le faire, il démande en terminant au prési nt du conseil de lui prouver qu'il a eu tort de ne pas re cette loi isation.

M. MELINE repond que depuis deux ans la directrice l'école congréganiste étant morte, la municipalité trait du, d'après la loi, prosèder à la latissition, mais le n'a pas vouta le faire, affirmant que les deux ecoles iques suffisaient et elle a accepté sans demander atout augement la nomination par le gouvernement d'un stitutrice adjointé dans cette école congréganiste.

M. Atonis explique longement qu'il avait creé un ole laique en 1891, et, forsque en 1897, prévenu par fete de la vacance du poste de directrice de l'école nagréganiste, il voulut faire occuper les loccux, pa cole laique, le Bureau do bienfasiance, à qui appar-ent l'immedible, ne voulut pas les louer.

Es enaleur du Gers attaque vivement le prefet de sor spartement qu'il quainie de prefet a poigne et dépos dres à ses représentants pour qu'à l'avenir ils respect nt la loi et passe à l'ordre du jour. 

Nouvelle réponse de M. Méline VIF INCIDENT

VIF INCIDENT

- Le Sénat comprend que je ne veud r la définition des opinions politiques

agitation.)

M. Le Procuent. — M. Distieux-Junca, je vous rappelle à l'ordre. (Bruit à l'extrême ganche.)

Le catine revenu, M. Meline poursuit s'in dissours.

Questionné sur ses intentions par le prefet du Gers,

M. Aucoin a répondu que le Consell inunicipal et le Bureau de bienfaisance etaient d'accord pour réclaimer le
maintien du stata quo, jusqu'au fer septembre 1897.

L'école congréganiste a donc continué à fonctionner.

Quant au Bureau de bienfaisance, il est l'émanation du
conseil municipal, et, sur dix dolégués six sont élias
par le conseil municipal, et quatre out été nommes par
le préfet, mais sur la présentation de M. Aucoin luiméme, (Rires et exclamations).

Le journait de M. Distieux-Junca accusait, il y a

# Nouvelles du Jour

rance:

« Nous venous d'apprendre, à une source bien informée, que la visite des souverains russes à l'Exposition de 1900 est désinitivement décidée.

» La connté supérieur de la section russe à l'exposition de 1900 a dejà reça l'ordre d'établir un projet de pavillon impérieur, qui serait édifié dans l'enceinte de l'exposition, et ou les souverains russes pourraient s'ar rêter dans leur visite.

bonvres, it documbre, — Tout danger est passé, Le le est a peu pres etent, "Les troapes rentent dans leu quartier. Le mobiler d'une portion du quartier des officiers a cité sauvé.

Les Auglais en Afrique

Le bruit d'un désastre dément!

Londres, it décembre. — On dément au Colonial officia nouvelle parvenue à Paris et apportée par le paquebb plahomey arrivé hier à Marseille que les troupes anglaises auraient subi un désastre à Kaounrassi dans l'Interland du pays Achanti. s anraient subi un d nd du pays Achanti.

Les droits seraient établis comme suit : Chicorée vert 50 au lieu de 0,75 ; chicorée sèche 6 fr. au lieu d fr. ; chicorée brulée 46 au lieu de 8. Réunion du conseil des ministres

Réunion du conseil des ministres
Paris, là décembre. — Les ministres se sont réunis ce
matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Félix Faure,
et se sont entrenus des discussions parlementaires.
LES RETRAITES OVERIÈRES
Le ministre du commerce a été autorisé à déposer un
projet de loi sur l'insaississabilité et l'incessibilité des
retraites ouvrières.

Statistique de la direction des douanes

1896.

Les exportations se sont élevées à 3,362,132,000 contre 3,121,165,000 francs pour la même période en 1896.

Ce qui se passe en Indo-Chine

Marseille, 14 décembre. — Les jourcaux du Tonkin arrivés ce matin par le Senégal nous apportent les non-velles snivantes.

elles suivantes :
L'ordonnance royale rendue par la cour de Hué le 28
Evembre accorde aux citoyens français et aux protègés
ançais le droit de propriété en Annain.
Grâce à cette ordonance royale, l'Annam est ouvert
soormais aux colons français. Ce vaste territoire pourrare aliéné et concédé. La colonisation frouyera là
n nouveau champ ouvert à ses courageuses entrerisses.

Retour de Léger et Jamet

Marseille, 14 décembre. Léger et Jamet, les deux eunes gens qui, sur la dénouciation d'Eugénie Laroche vacent élé comfamnés par la cour d'assisse de la Sein ax travaux forces à perpétuité, viennent d'arriver à larseille, vehant da Nouméa, et ont pris le train pou

Un grand incendie à Douves es, li decembre. — Le feu a éclaté vers m quartier des officiers, au château de bouve poussant les flammes avec violence, le àtim ier s'est trouvé embrasé. Toute la garnison et

#### LES LAINES D'AUSTRALIE

On a déjà annoncé que les sécheresses qui ort égné ces temps derniers en Australie avaient causé ne grande mortalité parmi les moutons des di-

A ce sujet, on écrit de Sydney au Musée co mercial de Brüxelles que les premiers avis faisaient prévoir une perte de près de 10 millions de mou-tons; ce qui représentait environ 20,000 balles de laine. Déjà des ventes considérables de peaux et de laine avaient eu lieu à Sydney. Vers le com-mencement d'août, cependant, des pluies bienfai-santes tombérent dans la plupart des districts et sauvèrent de la mort un grand nombre de trou-

D'après la statistique officielle dressée par l'ins-D'après la statistique officielle dressee par i inspecteur annee precedent due la sécheress eon-la Nouvelle-Galles du Sud depuis le ler janvier tinue aurait un effet désastreux sur la qualité de 1897 s'est élevée à 4,926,711 moutons et à la laine, mais pour autant que l'on puisse en juger 3,658,412 agneaux, soit environ 130,000 balles de manquant un peu de corps et étant moins ner-

laine. La tonte est très tardive. Aussi, lorsque les 20 et 21 septembre derniers eurent l'eu les ventes d'ou-verture de la saison de Sydney les catalogues ne

La vraie saison s'est ouverte le 5 octobre et. en nne semaine, on a offert en vente, publiquement t d'une manière privée, 17,729 balles, dout 16,866 alles ont ét vendues. Les prix obtenns sont en ausse de 10 p. c. sur ceux d'ouverture de la sain 1896 97.

son 1895 97.

Bien que la diminution probable d'environ 130,(0) bulles pour la saison qui s'ou rait eût pu faire escompter la hausse, d'autres raisons tendaient à faire croire que cette circonstance n'avait aucune influence sur le marché. En effet, l'indusrie européenne traverse depuis longtemps déjà ne période difficile. Les fabriques ne trouvent na d'ordres suffisants pour leur stock, alors que es peigneurs et les filateurs ont leurs magasins bles. En outre, le rétablissement aux Etats nis des droits protecteurs ayant été escompté, on a expédié l'année dernière plus de 20:1,000 b, e laine provenant du continent. L'effet de la ré-uction de la production de la laine est donc neuralisé par la fermeture, pour plus d'une annés lu marché américain, à cause de la masse impor e par pure spéculation. Or, c'est précisément cette éculation qui avait soutenu les prix pendant la ison. La hausse qui s'est produite à Sydney ne ovient donc, en réalité, que d'un besoin de ma-nnes. La preuve en est que le prix du produit ni, soit peigné, soit laine lavée ou carbonisée,

ini, soit peigné, soit laine lavés ou carbonisée, st inférieur au prix relatif du produit brut. Comme aspect et qualité, la tonte a donné des ésultats inattendus. On s'attendait généralement de la laine très maigre, mal poussée, cassante et rreuse, alors que, au contraire, à de rares excep ons près, la mèche est assez haute, moins ner

La laine conviendra mieux pour la carde qu ur le peigne. Aussi, si la nouvelle se confirme pour le pergue. Aussi, au mouveire se commune que les cardés seront à la mode l'an prochain, on peut s'attendre à une reprise et à des ordres d'a-chat pour les fabricants de ces sortes de tissus. La crise que traverse en ce moment la filature cardée, qui a perdu le marché saxon et qui est menacée au Canada, a provoqué l'emploi du coton ét de la

aine artificielle, afin d'avoir un prix nominal

nférieur.
C'est le nord de la France qui est en ce monent le plus grand acheteur de laine d'Australie.
Beaucoup de maisons de Roubaix-Tourcoing achèent au commencement de la saison et expédient tent au commencement de la saison et expédient leurs laines par la voie la plus rapide, de manière à obtenir au plus tôt le rendement, qui joue le plus grand rôle dans l'achat de ce produit. C'est ainsi par exemple, que le 7 octobre dernier, le steamer Armand Béhic, des Messageries maritimes, est parti pour Marseille avec un chargement de 2,500 balles de laine, soit la moitié de la quantité vendue les 5 et 6 octobre.

Les navires de la Compagnie des Messageries maritimes cont très rapides et filont en moccopie.

Les navires de la Compagnie des Messageries maritimes sont très rapides et filent en moyenne 16 nœuds. Ils transportent la laine à Marseille, où elle est transbordée à bord d'un côtier à destination de Dunkerque. La ligne qui lui fait le plus de concurrence est le Norddeutscher Lloyd, qui possède des navires machant acces maidement. sède des navires marchant assez rapidement (en moyenne 13 nœuds) et qui font escale à Anvers. Comme la surtaxe d'entrepôt n'existe pas en France pour les laines coloniales, il arrive fréquemment que des laines en destination du nord de la France passent par Anvers, au détriment de Dunkerves.

de la France passent par Auvers, au decriment de Dunkerque.

L'importation directe des laines australiennes se fait surtout par spéculation. La fabrique escempte un besoin de laines à une époque déterminée, et, lorsque les prix sontabordables, elle remet ses ordres d'achat en Australie, pour ne pas devoir payer plus cher à Londres. De même, le négociant spécule également à la hausse, dans l'espoir de vendre son peigné ou sa laine lavée à des prix rémunérateurs. Le marché de Londres, d'où l'on reçoit la laine

endéans les huit jours, se prête moins bien à la spéculation. Que les prix de la laine haussent ou baissent pendant la traversée du steamer. il est toujours préérable d'entrer en possession de la marchandise le plus rapidement possible. C'est pourquoi les Compagnies du Norddeutscher Lloyd et des Messagnies manitimes transportarient le et des Messageries maritimes transporteraient la majeure partie des laines australiennes si, durant la saison, elles avaient des départs plus rappro

Voici, d'autre part, quelques détails qui nous scrt transmis par le Vice-Consul de Belgique à Melbourne, sur la veute d'ouverture des enchères

Melourie, sur la vente a diverture des enteres de laine, qui a eu lieu le 13 octobre dernier, au milieu d'un grand concours d'acheteurs.

La vente a été très animée et on a enregistré une lausse de 5 à 10 p. c., malgré la baisse de 10 p. c. que l'on venait de télégraphier du marché de Londres

Le catalogue d'ouverture se composait de 3,133 Le catalogue d'ouverture se composaut de 3,155 balles, dont 2,923 balles ont trouvé acheteurs, en grande partie pour le compte de la France et des Etats-Unis d'Amérique. Ces laines provenaient principalement du Queensland Central et du « Far-West», de la Nouvelle-Galles du Sud et de la par-

vives a de la vouvente dans du sud et de la par-tie méridionale du Riverina. La forte sécheresse qui a régné pendant deux saisons consécutives a causé la mort d'environ 9 millions de moutons et l'on estime que la tonte de 1897, pour toutes les colonies, sera moindre que

celle de l'année précédente d'environ 20,4 00 b.
On croyait généralement que la sécheress con-tinue aurait un effet désastreux sur la qualité de manquant un peu de corps et étant moins ner-veuse que durant des saisons favorables, est, par contre, plus fine et plus soyeusc. C'est là une des

verture de la saison de Sydney les catalogues ne comprenaient que 6,000 balles environ, provenant du Queensland et des districts du nord ouest de la Nouvelle-Galles du Sud.

Ces premières ventes sont plutôt un essai que font les squatters, afin de comparer les prix obtenus avec ceux payés à Londres à la vente de fin serve de l'avancement de la saison.

Les frets actuels sont cotés comme suit: par steamers 1/16 denier par livre pour laines en suin et 9/16 denier pour laines lavées.

#### LA TUBERCULOSE BOVINE

baix, à la Société des Agriculteurs du Nord Au cours de la séance du 8 décembre, de la Société di Agriculteurs du Nord, M. E. Tiers, de Roubaix, a fa l'exposé suivant:

antesque brasier et ses lueurs rouges illun

phère.
Rappelons que la genèse des aurores boréales ou aus-trales est peu connue, mais que les physiciens s'accor-deut généralement à les attribuer à des perturbations électriques aux environs des pôles magnétiques de notre aphéra le terrestre.

subi l'épreuve; le prix étant fixé par la vétérinsire at un expert nommé et assermenté par l'administration municipale du lieu où l'animal a été abstitu. »

M. Coquelle romercle M. Tiers de sa communication.

M. E. Davaine rappelle que M. Méline a fait affecter au badget Je l'agriculture une somme de 400 000 francs pour servir à indemuiser les pertes subirs par les propriétaires d'animaux saisis. C'est que somme minime, mais c'est un premier pas.

MM. Tiers et Dufamier font remarquer que suivant la circulaire ministèrielle on un peut agir et appliquer ces 400.000 francs aussi longtemps qu'on n'aura pas rendu l'épreuve de la tuberculine obligatoire.

### UNION SOCIALE & PATRIOTIQUE

onvocations:

fre, 3e : t 6e Sections-Nord.— Bureaux de la Place
Notre-Dame et des rues Archinède et Ternaux.—
Mercredi 15 décembre, 2 8 houres 1/2 du soit, au Café
Pandore, 28, conférence par M. Chatfolyn: « Le Collectivisme et la Liberté. »
7e Section-Nord. — Bureau de la rue Montaigne.
— Mercredi 15 décembre, 2 8 houres 1/2 du soit, café
Régnier-Branquart, rue de l'Abaltoir, 1, réunion du 5e
groupe.

## Bulletin Météorologique Roubaix, Mardi 11 décembre, Mercredi l'i décet

## Chronique Locale ROUBAIX

Société de géographie. — Le cours de géographie commerciale. — Le comité de la Société de géographie ayant eu connaissance que le jeudi était le jour des principaux cours de laugues vivantes, et que pour ce moit, bien des jeunes gens n'avaient pu se faire inscrire, a décidé que le cours de géographie commerciale serait fait le lundi au lieu du jeudi. Le second cours ser. donc fait le lundi 20 décembre par M. Lefebvre, professenr, à huit heures et danie, dans une des salles de chez Pierre Catteau; on pourra exceptionnellement se fairs inscrire chez M. O. Leburque, président, 91, rue de la Gare, jusqu'au 18 courant à midi; passé cette date, les inscriptions no seront plus reçues.

Une conférence à 1'« Union Sociale et Patrio-tique ». — Aujoura'hui, mercredi, à huit heures et demi: du soir. M. Chaitlelya fera, au Café Pandron, 2s, rec Pauvrée, une conférence sur : « Le Collectivisme et la Liberte ».

Les funérailles civiles de M. César Vanmullen, ouselller municipal, ont eu lieu, mardi a trois beures t deinie. Le corps du défaut avait été ramené, la veille, o Lille. Dès trois beures, de nombreux curieux stationnent ue Piorre-Motte, aux abords de la maison mortuaire,

Des trois beures, un abords de la maison mortuaire, dont la façade est entierement teudue de draperies no res larmees d'argent, Le cercueil a été déposé dans la salle d'estaminet, au milieu de c'erges allumés, Hentôt arrivent les membres de l'administration et du Conseil municipal de Roubaix et de nombreuses délé-

rouge, fe « Parti ouvrier », une couronne off-rie par la ville de Croix; les onvieres de La Paix, les ouvriers de le Peipuage. Tous ces groupes portent des couronnes. Après d'autres outonnes offertes par des aims du défout, vent le corbittarie por les parties par des aims du défout, vent le corbittarie conseillers municipaux, sui-maint du porte sont tenus par MM. A. Lombart, Penant, Carpentier et Wilfart, conseillers municipaux, sui-ment immédiatement, portain une très belle couronne donnes par le Couseil nuncipal de Roubaix.

Puis marchent MM. Carrelte, maire, les adjoints et les membres du Conseil, une délégation de la fantare socialiste « La Faix », ainsi que des représentants de quelques sociétés de la ville, MM. Desbarbieux, maire de Croix, belory, maire de Luie, Silembier, maire de Carias. Le deuit est conduit par M. Vanandilen, père. Le deuit est conduit par M. Vanandilen, père de Caleix de tous les services municipaux, baucoup d'employés d'octro', etc., etc.

Le cortiege suit, au milieu d'une double haie de curieux, la rue Pierre-Molle, la Grande-Place et la Grande-Lue.

A quatre heures, le convoi arrive au cimetière. Le foule se présse autour de la tomb.

Au nom du Conseil innucipat, V. Henri Carrette, maire, prononce l'éoge funchér où defaut. Il rappelle en quei-ques inols sa carrière politique.

Puis M. M. Servais, au nom du parti collectivisée, prend également la parole.

L'enterrement d'un gymnaste. — Mardi après-midi, à trois neures, les membres de la société de gymnasit que et d'armes du Bianc-Seau assistaient en corps aux dunérailles d'un sociétaire, M. Distré Vernaert, mort à lage de vuigt-deux aux. Le service a eu lieu a l'églisse voire-bame, paroisse du défant, et le cortège funèbreré set en met de direct de l'entre vers le commière précédé du drapeau de la société, cravaté d'un crèpe.

Un phénomène céleste. — Mardi malin, vers septicures et denne, une vivo lueur rouge illuminait le ciel lais la direction du Sud-Est. Au premier abord il sensitiqu'un vaste incendio roverbérait ses flammes dans es guages. Il n'en d'ait heureusement rien, et le phénome celeste s'étendit benitôt sur toute la partin Sui du

L'adjudication des boutiques de la Halle Cen-rale. — Mard, à deux heures et denne, a en heu, dans a grande saite des fêtes de l'Hôtel-de-ville. L'adjudica-tou des boutiques de la Halle centrale, affectes aux bouchers, charcutters, aux marchands de heurre, de ma-gratue et de volatile. M. Adolphe Desobry, adjoint au maire, présidant, issisté de MM. Vandeputte et Gonce, conseillers munici-laux, et de M. Peitter, directeur de l'octroi; voici les résultats: Poults, et us at Pointer, directed us rocked. For resultats:
BOUTPUPER DES BOUCHERS. — Out été déclares adjudicataires. Pour 294 francs, n° 1, M. Lauwers Jean, n° 2, M. Delmotte Joseph; n° 3, M. Poulain Arthur, n° 4, pas de preneur; n° 5, M. Carpenner, Relbard; n° 6, M. Arthur, Lefebvre, n° 7, pas de preneur; n° 5, M. Carpenner, Relbard; n° 14, M. Deman Isidore, n° 13, M. Depelsmacker Emmanuel.

A 321 francs: n° 13, å M. Lefebvre Henni; n° 14, å M. Dhallum Edouard; n° 15, a M. Vanderhouten Arthur; n° 16, å M. Dractet Louis; n° 19, å M. New evuer Daquesnoy; n° 30, å M. Plament Henni; n° 21, å M. Six Louis; n° 18, å M. Goddyn Desire, n° 23, å M. Duchafelet François.

A 189 francs: les numéros 24, 25, 26, 27, å M. Edouard Mortagne.

A 430 fr.: n. 54, M. Six Desire; n. 56 ct 57, Mme veuve Henselse.

1. n. 10 et 61 å M. Spiegels Paul; n. 61 et 65 å M. Renard J.-B.

1. Renard J.-B.

1. 4 14 fr.: n. 66 et 67 å M. Spiegels Paul; n. 61 et 65 å M. Renard J.-B.

1. 4 14 fr.: n. 66 et 67 å M. Spiegels Paul; n. 61 et 61 et 62 å M. Renard J.-B.

1. 10 et 61 et 6

N° 116ct 117, à M. Losfeld Jules; N° 118 et 119, à M. Déteamps Jean.

Je

Un salut pour l'envre des Eglises pauvres sera chaulé hez les Sœurs de la Sagesse, rue de la Sagesse, vendredi 7 decembre, à 4 heures 1;2. Après le salut, les dames se réunirent pour offrir à 1, le doyen, président d'honneur de l'association, l'oriement que les dames de l'œuvre lui ont brodé, à l'ocasion de son jubilé sacerdotal.

Bouchée de pain et Refuge du nuit. — Journée du pardi 14 décembre : hommes et femmes, 740 ; enfants, 30; Refuge, 29 lits occupés.

B30; Refuge, 29 lits occupes.

Un incend'e rue de Beaumont. — Mercredi matin, vers trois heures et denie, le veilleur de l'établissement de Ms. Leconie et Desprez, appréteur, rue de Beaumont, experçut, eu faisant as ronde, que le feu venait de sa déclarer dans la saile du gritage. Immédiatement, il donna l'aizarne dans le quartier el, avec l'aide de plusieurs voisins, il se mit en devoir d'enrayer ce commencement d'uceudie.

Pendant ce temps une personne s'était rendue chez le sonneur de l'églies Saint-lean-Bajiste, pour le prier de mettre les cloches en branie. L'avertisseur instalié à l'estaminet du « Gamin de Paris » rue de Ms Campagne, fut mis en mouvement pour informer les pompiers de service; unais ces derniers, mai renseigués, se dirigèrent vers la rue du Port avec tout leur matériel. Après avoir interrogé plusieurs personnes qui ne purent les renseigner, ils firent demi-tour et revinrent à leur bible, où ils apprient que l'incendie s'ét ait déclaré, ainsi que nous le disons plus haut, cnez Ms. Leconite et Desprez, lis se dirigèrent alors de ce côié. Leur concours a été efficace et, après une demi-heure d'efforts, tout danger était conjuré.

Les dégâts, évalués environ à 2009 francs, consistent dans la touture de la salle du grittage et en prèces de tessus.

M. Leconte, commissaire de police, s'est rendu sur les

M. Leconte, commissaire de police, s'est rendu sur les a cause serait purement accidentelle. Le service d'ordre était fait par la gendarmerte, (In nous seurs qu'il n'y aura pas de chómage dans l'établisse-nent incendié.

UN HOUME FRAPPÉ DE TROIS COUPS DE OUTEAU. — Un journalier, Clovis Lesage, de la rue le Solferno, fit la rencourre, en passant, mardi sor, rers six heures, dans la rue de Bianchemaille, de deux nommes, Briet et Albert Porta, Celui-ci l'apostropha en ui reprochant de l'avoir dernièrement déunné à la police.

Sur la réponse négative de Clovis Lesage, Albert Porta

Sur la reponse negative de Clovis Lesage, Albert Porta prit son couteau et l'ou frappa à plusieurs reprises. Un coup l'atteignit au sein gauche et deux autres à la tête. L'agresseur s'enfait ensuite. Ciovis Lesage, la figure et les vétements couverts de saug, appela au secours. Les agents de service au poste du premier arrondissoment, informés du fait, condu-sirent le blossé au dépôt ou, peu de tamps après, il fut admis à l'Hôtel-Dieu. M. Villon, commissaire de police, interrogea le blessé et lit eusuite rechercher le cou-pable.

Une arrestation pour bris de clôture. — Une fille bane Massel, demourant rue Sannie Einsabeth, a éte trêtée, lundi soir, vers dix heures, sous l'inculpation l'ivresse manifeste et de bris d'un carreau de vitre e le pluseurs litres de liqueurs chez une voisiue, Adéit

Une arrestation pour coups et blessures. - Mardi soir, la pcince a procedé a l'arrestation d'un isilient soir, la pcince a procedé a l'arrestation d'un isilient aut-tauad. Cet homme est inculpé de coups et bles aut-tauad. Cet homme est inculpé de coups et bles conduit au dépôtée police de la place Sainte Einsal-tin conduit au dépôtée police de la place Sainte Einsal-tin M. le docteur bhar, qui a donné les preuners sous au blessé, lui a oidoude un ropos de bail jours.

#### L'HIVER, L'ÉTÉ

beutre d'Oostcamp, le flus fin, le meilleur de lous les beutres.

FEUILLETON DU 15 DÉCEMBRE 1897. - Nº 211 Le Courrier DELYON

haut sur le tapis qui recouvrait une planche, et dans leur lourde chute, ils produisaient un bruit formidable preuvant qu'ils n'étaient pas faux. Il jonglait avec ses poids, les recevant sur le gras du bras, les saisissait au vol par leurs anneaux, enfin, il émervelllait son public de badauds et, par ses tours de force, il éloignait ceux qui auraient eu la tentation de se mesurer avec lui.

— Allons / allons / urait de nouveau la Bréhan qui

Ill

SPECTACLE FORAIN

En ellet, après avoir reçu les caresses de son mattre, Fidèle s'etait mis à l'appeler par de petits abbiements que l'on prenait pour des cris de joie. Il de dirigait vers l'extrémité de la place, puis s'arrêtait subitement comme pour attendre ceux qu'il conduisuit ainsi.

— Oui, c'est bien Louiset et la Bréban, dit La Fouine. Mais je vois une troisième personne avec eux.

— Oui, c'est bien Louiset et la Bréban, dit La Fouine. Mais je vois une troisième personne avec eux.

— Louiset m'expliquera cela.

— Citait le lutteur qui occupait le public en emonent.

— Citayens, criait Louiset avec son accent anglois bien imité, approchex!... Venez, mesurer-vous plus forts approchent dans le rond; ils seront renversés sur la poussière!... Le Rempart du Rhône! que les plus forts approchent dans le rond; ils seront renversés sur la poussière!... Le Rempart du Rhône denne une prime de cinq cents francs en or a celai qui reussira à le tomber! Nayez pas peur !... Venez, les une prime de cinq cents francs en or a celai qui reussira à le tomber? Nayez pas peur !... Venez denne une prime de cinq cents francs en or a celai qui reussira à le tomber? Nayez pas peur !... Venez denne une prime de cinq cents francs en or a celai qui reussira à le tomber? Nayez pas peur !... Venez denne une prime de cinq cents francs en or a celai qui reussira à le tomber? Nayez pas peur !... Venez denne une prime de cinq cents francs en or a celai qui reussira à le tomber? Nayez pas peur !... Venez denne une prime de cinq cents francs en or a celai qui reussira à le tomber? Nayez pas peur !... Venez denne une prime de cinq cents francs en or a celai qui reussira à le tomber? Nayez pas peur !... Venez denne une prime de cinq cents francs en or a celai qui reussira à le tomber le product la la rendation colturait ses exercices, Les venez de la force de Rempart de Rhône? Nay at-il done plus de muscles ! Personne la situation colturait ses exercices, Les venez de la force de Rempart du Rhône ! Personne la faite à l'avance, car La Fou

Après chaque tour, il recevait un petit morceau de sucre.

La Bréban, ce jour-là, voulut lui faire exécuter un tour nouveau.

— Messire de Riquiqui, dit-elle, est doué d'une intelligence remarquable et son flair subtil lui facilite considérablement sa tâche. L'honorable assistance va en juger. Ainsi, citoyens, rien que par son flair cet animal devinera vos plus secrets sentiments. Il saura distinguer sans hésiter la personne la plus jolic de la société, la plus amoureuse, la plus gourmande, la splus menteuse. Vous avez vu faire peut-être cet exercice-là dans des cirques. Le cheval qu'on y emploie est tenu par une corde oc. une lanière que son maître tire quand il veut le faire arréter devant quelqu'un, lei, rien de pareil. C'est librement que im essire Riquiqui fera son choix, son flair lui sufüt et il n'hésite pas un seul instant.

La Fouine riait de bon cœur.

Fidèle, assis sur son train de derrière, écoutait la Bréban, comprenant bien que c'était de lui qu'on parlait, l'ar moment, il tournait la tête vers l'endroit où était son maître.

— Allons, messire de Riquiqui, reprit la gitane, arrivez ici, pouvez-vous faire ce que je viens de dire?

Fidèle répondit par un aboiement.

arrivez ici, pouvez-vous faire ce que je viens de dire!
Fidèle répondit par un aboiement.
Vous vous chargez de trouver dans la société la personne qui aura la qualité ou le défaut que je vous nommera!
Un nouvel aboiement.
C'est bien! attention! nous allons commencer et ne vous trompez pas. Faites, d'abord, une fois le tour de la société ail ne de dévisager tout votre monde.
Fidèle, obéissant, fit en courant le tour de la piste, et, en passant devant La Fouine, il aboya. Ni Louiset, ni la Bréban n'y prirent garde. D'ailleurs, La Fouine, Pétrus et Clotilde d'Argence n'étaient qu'au cinquième ou sixième rang des spectateurs, tant l'affluence était nombreuse.
Son tour de piste fini, l'intelligent animal revint auprès de la Bréban.
Vous avez bien vu tout le monde !

manae de la societe?

Fidèle ahoya une fois.

— Il répond oui, expliqua la Bréban. Pour dire oui, il aboie une fois, et pour dire non, deux fois. Est-ce ça, messire de l'iquiqui?

— Hou!

— Et comment faites-vous pour dire non?

— Hou! hou!

— Eh bien! veuillez nous désigner la personne la plus gournande de toutes celles qui sont ici.

Fidèle repartit et cette fois se dirigea vers un homme qu'un embonpoint exagéré avait rendu obèse. Ce fut une explosion générale de rires à laquelle se joignirent les bravos.

On fit ainsi désigner successivement à Fidèle la jeune fille la plus coquette, la plus amoureuse, la plus sage, — il désigna cette fois un enfant qui demanda:

— Indiquez mei messire de Biquiqui, la personne de la plus emplant et messire de Biquiqui, la personne.

if fut près d'eux, il poussa avec son museau respandent de Louiset, avec la patte il le frappa à plusieurs que vous aimez le plus.

On s'attendait, et la Bréban elle-même s'y attendait, à ce que le chien, se levant sur ses pattes de derrière, la désignât elle-même en l'embrassant. Mais à peine cit-elle dit cela que Fidèle partit, il sortit de l'enceinte en passant du côté de la voiture et il se rendit directement vers La Fouine. Il aboya joyeuser ment, mais le policier l'ayant caressé de la main, il

un appel.

Fidèle accourut. Le policier lui remit le papier plié
qu'il prit dans sa gueule et lui dit:

File:

Le docile et intelligent animal regarda son maitre,
lu sons dutte dans con veur, le complément de con

lut sans doute dans ses yeux le complèment de son ordre et il rejoignit les pseudo-saltimbanques. Quand il fut près d'eux, il poussa avec son museau lesjambes de Louiset, avec la patte il le frappa à plusieurs

On avait à causer.

Il s'agissait de la mort de Richeaume.
Camille était absente en ce moment; d'ailleurs, nous savons qu'on aurait pu parler devant elle.
La Fouine apprit à la vicomtesse ce qui s'était passé. Le premier cri d'isabelle fut:

Cast lui.

Cast lui. C'est lui..., ce misérable Claude Lenormand.

qui l'a assassiné. C'était aussi l'avis de Pétrus.

(A suivre) MARC MARIO.

— Vous devez vous être rendu compte par cette inspection des qualités et des défauts de chaeun. Vous alez nous le prouver. Com-nencez, messire de Riquiqui, par aller embrasser la jeune fille la plus jolie de la société. Allez!

L'anımal obéissant se durigea du côté d'une petite fille de six ou sept ans, jolie à ravir, qui était au premier rang des spectateurs avec son frère plus àgé qu'elle de trois ou quatre ans.

Fièlele lui it quelques bonnes manières, approchant son nez de son visage, agitant sa queue, la flatiant à sa façon. Puis il revint sa queue, la flatiant à sa façon. Puis il revint sa queue, la flatiant à sa façon. Puis il revint sa queue, la flatiant à sa façon. Puis il revint qui dita lors la fausse gitane, pourriez-vous nous indiquer la personne la plus gourmande de la société?

Fièlele avoix ous nous indiquer la personne la plus gourmande de la société?

Fièlele avoix ous pour dire non?

H répond oui, expliqua la Bréban. Pour dire oui, il aboie une fois, et pour dire non deux fois.

Est-ce ça, messire de Riquiqui?

H répond oui, expliqua la Bréban. Pour dire oui, il aboie une fois, et pour dire non deux fois.

Est-ce ça, messire de Riquiqui?

H répond oui, expliqua la Bréban. Pour dire oui, il aboie une fois, et pour dire non deux fois.

Est-ce ça, messire de Riquiqui?

Est le comment faites-vous pour dire non?

Est comment faites-vous pour dire non?

Et loin l'oui, l'un boie une fois, et pour dire non deux fois.

Est-ce ca, messire de Riquiqui?

Est le comment faites-vous pour dire non?

Est comment faites-vous designer la personne la plus gourmande de toutes celles qui sont ici.

Fiélde repartit et cette fois se dirigea vers un honce de la proper de la prier se la lea de son prétent de tout fois de fait au du nui avait